

# Le bas

Joanne a six ans. Hier c'était un ange encore ;

Ce n'est plus qu'une enfant d'Ève. Le ciel colore

Pourtant de son regard son regard caressant,

Car Dieu regarde face à face l'innocent ;

Elle est pauvre, elle est gaie, à la fois rose et blanche.

Elle a les mouvements de l'oiseau sur la branche,

Et sa voix est un chant éternel. À la voir,

Le plus désespéré d'un pur rayon d'espoir

Sentirait resplendir son âme, comme brille

La mer sous le soleil. Cette petite fille

Hier avait tout de l'ange et rien de l'être humain ;

Aujourd'hui le travail vient d'étreindre sa main,

Car aujourd'hui c'est tout de bon qu'elle travaille !

Elle a l'air grave, l'air attentif ; maille à maille,

Le fin tissu d'un bas s'allonge sous son doigt,

*Et le poète dit, triste de ce qu'il voit :*

*« Riche, une fille joue à vêtir sa poupée ;*

*À couvrir ses pieds nus, pauvre, elle est occupée ! »*

*Oh ! que de peine prit l'aïeule aux cheveux blancs*

*Pour la mettre au labeur ! Entre ses doigts tremblants*

*Elle tenait les mains inhabiles. La vieille*

*Tricotait lentement, une aiguille à l'oreille,*

*Et dans ce long travail monotone du bas,*

*Joanne pressentait notre vie ici-bas !*

*Humble tricot du pauvre, ô poème de femme !*

*Sympathique témoin des douleurs de son âme !*

*Regardez un instant la bonne femme : elle a*

*Vécu quatre-vingts ans, telle que la voilà !*

*Allant dans la forêt glaner le bois qui tombe,*

*Filant, faisant la soupe ou tricotant. La tombe*

*Doit la prendre au travail, et la fillette aussi.*

*L'existence du pauvre et sa mort sont ainsi.*

*Les hommes vont pieds nus, mais la femme tricote,*

*Toujours, pour son mari, pour ses enfants. Elle ôte*

*De sa bouche le pain pour eux. Elle voudrait*

*Leur mesure avec plus de bien-être, et mourrait*

*Heureuse, s'ils marchaient un jour sur cette terre*

*Sans déchirer leurs pieds... Ô richesse !*

*Ô misère !*

*Hélas ! pendant ce temps, dans les grandes cités*

*La vapeur jette un cri rauque de tous côtés,*

*Prend soie et cotons blancs, saisit d'épaisses laines,*

*Recueillis à grands frais sur des plages lointaines,*

*Et, travaillant avec son long cri douloureux,*

*Vend des bas de fabrique aux riches paresseux !*

*Jean Aicard (1848-1921)*